

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Famille royale \(France\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Salon](#), [Santé \(François\)](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 24 Oct. 1851

Je me lève tard. Je ne suis rentré chez moi qu'à minuit. On m'a fait causer et jouer au Whist toute la soirée. L'alarme est réelle, pas vive. Les affaires se sont ralenties

sans s'arrêter tout-à-fait. On croit en général à une transaction entre l'Assemblée et le Président, sur la loi du 31 mai. Le président ayant pris le suffrage universel sans sa protection. On le blâme plus qu'on ne s'en inquiète. Très généralement on trouve sa manœuvre mauvaise ; le profit de popularité qu'il en pourra retirer ne vaudra pas le discrédit que cela lui attire. Il a fait la manœuvre pour les paysans qui auraient été ses amis sans cela, et pour les rouges qui ne cesseront pas d'être ses ennemis. Voilà le raisonnement commun.

Ce que M. Odier rapporte, dit-on, de Claremont ne m'étonne pas. Il est impossible que cet incident ne leur donne pas des espérances. On parlait beaucoup ici ces jours derniers d'un manifeste prochain du Prince de Joinville. C'était la nouvelle générale évidemment répandue par les partisans de sa candidature. Je n'y crois pas. A moins qu'on ne renouvelle la faute de faire feu trop tôt, ce qui se pourrait bien. S'il n'y avait point de transaction entre le Président et l'Assemblée. Si l'Assemblée rendait des lois pénales contre sa réélection, la candidature Joinville deviendrait plus sérieuse. Mad. Lenormant m'écrit : " Le Duc de Noailles est tout ranimé, tout confiant ; la crise lui paraît commencée et sous de bons auspices. " Est-ce vrai, et a-t-il raison ?

Voilà donc encore deux départements de plus en état de siège. C'est aujourd'hui l'état de la 9e partie du territoire français. En attendant.

Le journal de Thiers, l'Ordre, a passé au ton de la conciliation. Il fait, comme le Président, sa cour aux légitimistes. Je suppose qu'ils n'en sont pas dupes. Mon petit courrier jaune est à cet égard, très sensé et très clairvoyant. Je crois plus à ce que vous a dit Antonini qu'au ton de l'Ordre.

Je ne vous dis pas grand chose et je n'ai rien de plus à vous dire. Je vais faire ma toilette, en attendant la poste. Moi aussi, je me suis mis au régime, non pas d'un artichaut par jour, mais de l'eau de Vichy. J'ai ressentie quelque petite atteinte de mes douleurs de foie et de reins. Cela n'est pas revenu. L'eau de Vichy me réussit toujours. Jusqu'ici, car tout s'use, dans notre corps du moins. J'ai, quant à notre âme, le sentiment contraire.

11 heures

La mort de la Dauphine me touche. Je l'ai bien peu vue, mais j'ai passé ma vie à la respecter. Certainement, il faut une démonstration très publique de Claremont. Adieu. Adieu. G.

L'article des Débats sur le Prince de Joinville fait pressentir une retraite. Quant à présent du moins et comme manœuvre du moment.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4128>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 24 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3142

Mat Arch. - Vendredi 24 Oct. 1851

Je me lève tard. Je ne suis
réalisé chez moi qu'à minuit. On m'a fait,
causer et jouer au Whist toute la soirée.
L'alarme est verte, pas vive. Les affaires se
sont ralenties. Sans d'aucuns tout à fait. On
est en général à une réunion entre
l'Assemblée et le Résident sur la loi du 31
mai, le Résident ayant pris le suffrage
universel dans sa protection. On le blâme
plus qu'on ne ~~est~~ distinguait. Très généralement
on trouve cette manœuvre mauvaise ; le
profit de popularité qu'il en pourra retirer
ne vaudra pas le désordre que cela lui attire.
Il a fait la manœuvre pour les paysans
qui avaient été ses amis sans cela, et pour
les rouges qui ne seraient pas d'être de
l'assassin. Voilà le raisonnement commun.

Ce que M^r. Riot rapporte, dit-on, de
Clarendon ne met pas par. Il est impossible
que cet incident ne leur donne par de
l'espérance. On parle beaucoup ici ces jours
derniers d'un manifeste prochain du
Prince de Joinville. C'est la nouvelle finale

3147

Nat Archiv - Vendredi 24 Oct. 1851

Je me lève tard. Je ne suis
réussi chez moi qu'à minuit. On m'a fait,
causer et jaser au théâtre toute la soirée.
L'alarme est réelle, pas vive. Les affaires de
l'ordre ralentissent. J'en d'ameux tout à fait. On
croit en général à une réunion entre
l'Assemblée et le Résident sur la loi du 31
mai, le Résident ayant pris le suffrage
universel dans sa protection. On le blâme
plus qu'on ne démontre. Très, goulûlement
on trouve la manœuvre mauvaise ; le
profit de popularité qu'il en pourra retirer
ne vaudra pas le désordre que cela lui attire.
Il a fait la manœuvre pour les paysans
qui reviennent de ces amis leurs élus, et pour
les rouges qui ne savent pas d'être de
l'un ou de l'autre. Voilà le raisonnement commun.

Ce que on écrit rapporte, dit-on, de
Blanchemont ne mentionne pas. Il est impossible
que cet incident ne leur donne pas de
espérance. On parle fort beaucoup ici ce jour
dernier d'un manifeste prochain du
Prince de Joinville. C'est la nouvelle grande

évidemment répondre par la partie de sa candidature. Je ne crois pas, à moins qu'on ne renouvelle la faute de faire feu M^e Pétal qui se prouverait bien. J'y ai tout pour de transactions entre le décret et l'ordre. Si l'Assemblée votait de bon sens contre la révolution, la candidature devielle devrait pas recevoir.

Sous de bon auspices, dit-il vrai et n'est-il raison ?

Voilà donc envoi sans département de plus en état au siège. C'est aujourd'hui l'état de la 9^e partie du territoire français en attendant.

Le journal de Paris, l'ordre a passé au ton de la conciliation. Il fait, comme le Président, sa cour aux légitimistes. Je suppose qu'ils n'en sont pas dupes. Mon petit courrier jaune est à ce sujet, très clair et très clairvoyant. Je veux plus à ce que vous a dît ultérieurement que ton de l'ordre.

De ce vous dire par grande chose

je n'ai rien de plus à vous dire. Je vais faire ma toilette en attendant la poste. Moi aussi, je me suis mis au régime, non pas l'en arrosant par jour, mais de l'eau de Vichy. J'ai reçu quelque peu de l'assistance de mes douleurs au foie et de reins. Cela n'est pas assez. Mais l'ennemi n'est pas de la mort. Pas qu'il soit, dans notre corps, de due de nosse - en tout cas, tout du moins. Si, quant à notre ame, le confiant, la croise lui passe commandement, il continuera tout.

Il hante.

La mort de la République me touche. Je l'ai bien peu vue, mais j'ai passé ma vie à la respecter. Certainement il faut une démonstration très publique de l'abandon, écrit-il adieu.

Le résultat des débats sur le principe de l'union fait pressentir une victoire - Quant à propos des moins ce comme mandature des moments.

6

8